L'IMPACT EN FORMATION INITIALE DE LA COOPERATION ENTRE ETUDIANTS, ENSEIGNANTS ET MUSEE DANS L'APPROPRIATION DE CET ESPACE D'APPRENTISSAGE

Ana-Vanessa Lucena

▶ **To cite this version:**

Ana-Vanessa Lucena. L'IMPACT EN FORMATION INITIALE DE LA COOPERATION ENTRE ETUDIANTS, ENSEIGNANTS ET MUSEE DANS L'APPROPRIATION DE CET ESPACE D'APPRENTISSAGE. La Biennale Education-Formation-Pratiques professionnelles :Coopérer?, Jun 2015, Paris, France. hal-01186390

HAL Id: hal-01186390
https://hal.science/hal-01186390

Submitted on 1 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication n° 720 – Atelier 15 : Pédagogie

L'IMPACT EN FORMATION INITIALE DE LA COOPERATION ENTRE ETUDIANTS, ENSEIGNANTS ET MUSEE DANS L'APPROPRIATION DE CET ESPACE D'APPRENTISSAGE

Mme. Ana-Vanessa LUCENA, Haute école pédagogique de Berne, Jura et Neuchâtel

Résumé

Penser le musée comme un espace d'apprentissage tout en gardant ses spécificités. Prendre en compte le contenu d'une collection en cherchant son adéquation avec les demandes d'un plan d'étude. Développer l'idée de coopération pendant une formation initiale. Tels sont les objectifs de ce projet. La coopération qui a débuté il y a une année par des cours pour les futurs enseignants à l'intérieur d'un musée des Beaux-Arts, s'organise autour des problématiques et des réflexions critiques évitant la formule « marche à suivre ».
Ce dispositif fait coopérer médiateurs culturels, enseignants chevronnés et étudiants, à l'appropriation du patrimoine muséal à des fins didactiques.

Mots clés : Formation initiale - Espace d'apprentissage - Plan d'étude – Ars-Plastiques-Musée

To think about museums as learning spaces whilst preserving their specificities, consider the contents of a collection by seeking its relevance to the requirements of a study plan and develop the idea of a cooperation during initial training: such are the objectives of this project.
The cooperation that started a year ago by means of courses for prospective teachers inside a Fine Arts museum articulates itself around problematics and critical thinking thus averting the "step by step" formula.
This process encourages cooperation between cultural mediators, seasoned teachers and students on the appropriation of museums patrimony as didactic means

Initial training – Learning space – Study plan – Plastic Arts – Museum

1. Introduction :

« L'école et le musée n'ont ni les mêmes missions, ni les mêmes objectifs, et pourtant la visite scolaire doit réunir les intentions des différents acteurs en jeu » (Cohen, 2001, p.17). En effet, ces deux institutions indépendantes l'une de l'autre, peuvent se compléter et s'enrichir mutuellement dans leur mission de transmission de savoirs.

Le public scolaire a été parmi le premier à être pris en considération par les musées « dans un premier moment la relation se constitue dans le sens d'une scolarisation de l'espace muséal qui se traduit par la transposition des méthodes, des enjeux et des objectifs de l'école dans le musée » (Cohen, 2001). C'est dans cette logique que le MBA[1,2] de La Chaux-de-Fonds a développé et mis en place en 2013 un cahier d'activité compatible avec les objectifs et les

1 Plusieurs abréviations sont utilisées dans cet article et explicitées par des notes de bas de page lors de leur première utilisation afin d'alléger le texte.
2 Musée des Beaux Arts.

recommandations du nouveau PER[3]. Cet exemple de relation établie entre le milieu scolaire et le musée ne constitue pas, à mon avis, une véritable association entre ces deux institutions; mais place plutôt le musée au service de l'école. Le musée pourrait en perdre sa spécificité et risquerait d'être considéré comme une sorte de réservoir de matériel didactique par les enseignants. Ceci dit, avoir un « livret-guide » conçu exclusivement pour les visites scolaires et contenant des activités apparemment liées aux objectifs du programme, représente un outil de communication non négligeable pour les deux institutions.

L'enseignement en ACVM[4] de la formation initiale des enseignants généralistes pour l'école primaire vise principalement à donner des moyens didactiques précis et cohérents à nos futurs enseignants afin qu'ils puissent diversifier leurs approches et créer une vision plus approfondie du potentiel des disciplines artistiques.
Il est demandé aux futurs enseignants de construire une cohérence didactique entre les activités proposées aux élèves. L'intention de départ pour cet enseignement serait de se placer du point de vue de l'élève afin que celui-ci ne se situe pas, pendant les activités artistiques proposées, dans des productions éclatées sans véritables acquisitions scolaires. Alors, « penser une formation muséale et plus largement culturelle, ou pourquoi pas médiatique, nous semble être essentielle aujourd'hui dans le cadre de la formation initiale des enseignants pour qu'à leur tour, les enseignants puissent former les élèves en ce sens » (Cohen, 2001, p. 222).
« L'école a pour objet premier d'instruire et éduquer (…). Le musée a pour objet de recueillir, de conserver, d'étudier et d'exposer des témoins matériels de l'homme et de son environnement » (Allard & al., 1995, p.2).
Il serait fondamental que les différences entre ces deux institutions soient prises en compte et reconnues par les étudiants en formation afin de leur permettre de critiquer les dispositifs existants et de développer des activités qui prendront en compte leurs spécificités.

Peut-on considérer le MBA comme un partenaire aux apprentissages artistiques ? Si oui, quel type de coopération la visite scolaire permet-elle ou favorise-t-elle ? Comment apprend-t-on dans ce lieu spécifique ?

Dans l'idée de travailler à la rencontre pédagogique entre l'enseignement artistique à l'école primaire et un MBA, cet article vise à rendre compte d'un dispositif de formation développée pendant les études à la HEP basé sur les cours ACVM au musée et à des visites des classes conduites par les étudiants. Recherche exploratoire à visée descriptive, cet article exposera une brève présentation du dispositif développé en cours de didactique ACVM en 1ère année d'HEP[5], suivie par l'exposition d'un dispositif d'intervention mené au musée par les étudiants de 3ème. Deux exemples de démarche visant une réelle coopération entre trois partenaires: les étudiants, le musée et les enseignants du terrain. Enfin, une discussion et un premier bilan de ce projet.

1.1. Cadre théorique :

« ... s'il est incontestable que notre société offre à tous la possibilité pure de profiter des œuvres exposées dans les musées, il reste que seuls quelques uns (en) ont la possibilité réelle. (...) L'œuvre d'art considérée en tant que bien symbolique n'existe comme telle que pour

3 Programme d'Étude Romand.
4 Activités Créatrices Visuelles et Manuelles.
5 Haute École Pédagogique.

celui qui possède les moyens de se l'approprier, c'est-à-dire de la déchiffrer. » (P. Bourdieu et A. Darbel 1966).
En Suisse, le débat sur les professions muséales a porté sur la distinction entre enseignant et pédagogue de musée (animateur culturel). Si le sujet de la mission éducative des musées a toujours été abordé ce n'est que progressivement que se sont dégagées les notions d'éducation formelle (à l'école) et informelle (aux musées)[6].

Le champ disciplinaire de l'éducation muséale s'est progressivement constitué par un nombre important de recherches menées dans ce domaine vaste et complexe, notamment depuis les trente dernières années. Je ne prétends pas, dans mes cours en formation initiale des enseignants, ni à l'exhaustivité ni à la représentativité dans la présentation des modèles théoriques concernant la littérature muséologique et/ou les travaux de vulgarisation scientifique produits par les musées.
Cependant, des choix théoriques ont été privilégiés selon l'incidence directe qu'ils peuvent exercer dans la conscientisation par les futurs enseignants de l'existence d'une éducation muséale et des possibilités de coopération entre école et musée. À cet égard je présente surtout les travaux du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'UQAM, dirigé par Michel Allard.

Ce modèle, basé sur un processus intellectuel face à l'objet, comprend trois étapes dans le temps (avant-pendant-après) et deux lieux (école-musée). L'élaboration d'une question constitue la première étape du processus d'apprentissage. L'introduction d'un temps de questionnement en classe avec tous les enfants, avant de se rendre au musée, permet aux élèves d'observer, de se questionner et de développer, dans la mesure du possible, des hypothèses. La visite dans le musée consiste alors en une phase de recherche et de collecte de données visant à répondre à ces hypothèses. De retour à l'école, les élèves doivent tirer des conclusions. L'analyse et la confrontation des données collectées, permettant aux élèves de répondre à leurs questions et vérifier leurs hypothèses. (Allard & al. 1995).
Cette perspective de découverte d'un sujet, d'un espace et d'un patrimoine par le questionnement, renvoie aux fondements de la conception de la construction sociale des apprentissages qui correspondent aux théories piagétienne et vigotskienne que les étudiants apprennent en Science de l'Éducation.

Encore dans l'idée de nourrir la réflexion des étudiants, j'aborde les sorties pédagogiques.
Comme présenté dans l'étude de Bouchon, Gonnin & Pedemay (1989) « beaucoup d'enseignants insistent sur le surcroît de travail que représente une sortie » (p.25). En effet, il faut faire comprendre par un exercice pratique les éléments liés à une sortie : la prise de contact, les démarches administratives, le financement, la mise en place, etc… Ensuite, allier cela aux aspects didactiques et pratiques : quels savoirs, quelles activités appliquer ?
« La sortie est une occasion de multiplier les voies d'accès au savoir » (ibid, p.30). Pendant les cours en formation initiale, les étudiants vont réfléchir aux élèves et à leurs différences culturelles, psychologiques et sociologiques qui influencent leurs conditions d'apprentissage. Comprendre que « la sortie scolaire est une stratégie qui s'ajoute aux autres stratégies pour moins laisser de côté certains élèves » (ibid, p.30) devient un élément de leur formation à l'enseignement.

6 Publication de référence ICOM/mediamus (Suisse) « Charte du médiateur culturel de musée » http:// www.ville-ge.ch/culture/culture_tous/pdfs/charte_fr.pdf

Généralement, dans le cursus scolaire, les sorties extra-muros ont pour but de diversifier l'enseignement tout en répondant aux finalités de l'école. Les cours aux musées doivent se baser sur un partenariat qui respecte les missions, les rôles, les approches, les méthodes, les stratégies et les contenus d'apprentissage de chaque partenaire. Les étudiants sont invités à connaître ces différences et à rechercher des musées qui favorisent ce type de relation avec l'école. Qui prennent en compte le contenu de leurs collections tout en favorisant l'adéquation de ces contenus avec celui des programmes d'études des écoles. (M. Paquim, 1995).

Pendant les cours ACVM, nous discutons aussi des représentations qu'ont les enseignants sur les musées et sur les attentes qu'ils expriment sur l'intégration des séquences muséales à la vie de la classe et aux apprentissages scolaires (Gajardo, 2005). Ici la collaboration avec des enseignants du terrain par des échanges ciblés et l'élaboration des séquences, stimulent la compréhension mutuelle d'un partenariat école-musée. S'il est rare que les enseignants veuillent assurer eux-mêmes l'encadrement de leurs classes pendant les activités au musée, le fait d'être questionnés et mis à profit comme mentors des futurs collègues dans un projet de coopération, vise aussi à changer leurs pratiques en matière de visites scolaires. Cette démarche souligne chez les enseignants et les étudiants, le vide qui existe au niveau de la complicité école-musée où ils sont invités à se mouvoir.

2. Éléments de compréhension du projet:

Concevoir des séquences d'enseignement en ACVM à l'école primaire, c'est trouver le bon équilibre entre les moments d'enseignement et l'autonomie créative des élèves, entre les activités d'appréciation et celles de production. Pour donner sens tant à leurs pratiques qu'à celles de leurs futurs élèves (en termes de structure cohérente de savoirs), il est demandé aux étudiants un travail de connaissance critique des partenaires culturels possibles dans l'élaboration de leurs activités. Il faut penser aux spécificités de ces partenaires, les connaître et savoir les articuler.

Dans le cas d'un musée d'arts, les étudiants commencent par étudier la singularité de son mode de fonctionnement. L'idée est d'être conscient que parfois par manque de connaissance de ses spécificités, « les contraintes de l'école sont transposées dans les murs du musée » (Cohen 2001, p.25)

D'après les écrits de Vant-Praët, un comparatif entre le fonctionnement de l'école et celui d'un musée fait d'abord apparaître certaines caractéristiques en rapport au temps et à l'espace. A la différence de l'école, où le temps s'inscrit tout au long d'une année scolaire, une visite au musée se caractérise par sa brièveté. Combien de minutes passe un visiteur en face d'un objet ? De combien de temps disposons-nous pour visiter une exposition ? Combien de temps sera alors nécessaire à la réalisation d'une activité avec des enfants dans un musée ?
Concernant l'espace, l'école apparaît comme un milieu « fermé » où l'élève serait « contraint » à demeurer en classe durant les leçons et le musée un milieu « ouvert », où le visiteur est habituellement libre de venir ou non. Activité de loisir volontaire, le visiteur est autonome, son parcours guidé par des points d'intérêt personnels. Toutefois une visite scolaire au musée se doit d'être cadrée dans l'espace et guidée par des objectifs d'enseignement, écartant ainsi l'autonomie de la déambulation spontanée du visiteur-élève. Incohérence ?

Un autre point à tenir en compte est le rapport à l'objet. Si il devient central au musée, il est périphérique à l'école. Selon Allard (1999) « l'école privilégie un enseignement théorique

basé sur l'apprentissage de concept alors que le musée favorise un enseignement concret axé sur l'apprentissage à l'objet et par l'objet » (p.3-4).

Historiquement, les tentatives d'harmonisation des relations entre l'école et le musée ont mené à la scolarisation de ce dernier plutôt qu'à une réelle coopération dans le respect des intentions distinctes des deux institutions. Cohen (2001), décrit trois raisons à ce phénomène en France que je pense transposables en Suisse : l'utilisation des objets des collections comme illustrations d'un sujet scolaire, la présence de nombreux enseignants à l'origine des services pédagogiques des musées, et la création d'outils et d'aides à la visite de type fiche-enquête ou cahiers pédagogiques. Dans cette vision, le musée devient une simple ressource au service de l'école et ce sont essentiellement les objectifs de l'activité et du projet scolaire qui déterminent les liens de partenariat entre ces deux institutions.
L'idée d'introduire une formation pour les futurs enseignants à l'intérieur d'un musée avec des « vrais » élèves, permettrait la création d'une dynamique où les nouveaux enseignants constatent les complémentarités possibles entre école et musée.

3. Étapes du projet :

1. **Conception du partenariat :** Étude exploratoire de la conception du partenariat école-musée en contexte de formation initiale. Échanges entre les étudiants et agents culturels du MBA de La Chaux-de-Fonds. La participation d'enseignants du terrain au projet de conception d'une activité-visite par une classe élaborée et menée par les étudiants HEP.

Selon Gajardo « (…) en tant que responsable de sortir leurs élèves au musée et d'intégrer (ou pas) la visite à leurs pratiques pédagogiques en classe, les enseignants sont les médiateurs privilégiés entre les élèves et l'institution muséale. » Mais comment développer un intérêt pour les possibilités de visites ? Lors des premiers cours ACVM concernant les ressources artistiques à utiliser, les musées d'arts sont cités comme une priorité. Dans le PER on peut lire que les enseignants doivent « préparer et exploiter en classe toute rencontre avec le domaine artistique » et « donner le goût aux élèves de découvrir divers lieux et événements culturels ».
Pour développer cette injonction, les étudiants en formation initiale sont invités à connaître le MBA et à discuter des finalités et des possibilités de coopération avec les agents culturels. Les dispositifs déjà développés par le musée sont étudiés et les enseignants du terrain sont consultés pour transmettre leurs observations et critiques.
Dans un deuxième temps ces mêmes enseignants « prêtent » leurs classes à un groupe d'étudiants pour l'application d'une séquence d'enseignement ayant le MBA comme passage obligatoire. Il s'agit de donner l'occasion aux étudiants de vivre une expérience avec des élèves en leur enseignant des spécificités de l'espace muséal apprises pendant les cours de leur formation HEP. Les échanges entre les étudiants, les enseignants et le musée dans l'élaboration et l'application de la séquence révèlent la conception et l'engagement de chacun.

2. **Intervention (formation initiale) :** Deux types d'interventions en deux moments de la formation, 1ère et 3ème années.

   1ère Année : Cours d'ACVM au MBA.

En partant du constat que par des dossiers pédagogiques, des ateliers créatifs et des visites guidées, le monde de l'art ouvre peu à peu ses portes aux élèves, adaptant parfois son langage pour mieux les toucher, pourrions-nous affirmer que ces dispositifs sont appropriés à l'enseignement artistique ?

En 1ère année la problématique était la suivante : Le MBA et la direction de L'École Obligatoire de la ville de La Chaux-de-Fonds ont produit une brochure pédagogique pour guider les visites des classes au musée. Ces cahiers contiennent des informations sur les œuvres exposées et des exercices simples à réaliser sur place. Si un enseignant utilise ces dossiers dans son enseignement, comment peut-il exploiter les axes thématiques do domaine Arts du PER ? Ces cahiers sont-ils « PER-compatibles » ? Quelle est la place du musée dans leur réalisation ?
L 'objectif principal de cet exercice était analyser un support d'enseignement conçu par un musée par rapport à un programme scolaire (PER). Les étudiants devaient choisir et exploiter une œuvre d'art d'après des objectifs clairs visant des compétences à développer chez l'élève. La contrainte était de répondre par une activité à la question : « En quoi une œuvre d'art du MBA problématise des contenus artistiques par rapport au PER ? »
Les étudiants ont commencé par lire et analyser attentivement la brochure du musée, *« Voyage dans le monde des arts »,* pendant un cours ACVM à la HEP. Ils se sont ensuite rendus au musée où ils ont pu choisir une des œuvres présentées afin d'en transformer l'appréciation/réception en activité artistique. L'important ici était de dégager et de décrire des objectifs et le déroulement de l'activité par rapport aux axes thématiques du PER. Élaborée après une après-midi de cours à l'intérieur du musée, donc dans une sorte d'immersion, cette idée d'activité devait être conçue pour une réalisation différenciée d'une simple visite scolaire.
Par souci de cohérence au niveau de la présentation, les fiches d'activité ont suivi un même modèle. Pour cela, les étudiants ont utilisé un canevas qui a été complété le plus précisément possible, l'énoncé de la fiche devant suffire au lecteur pour comprendre les intentions de l'activité. Un texte complémentaire contenant l'analyse réflexive de la pertinence ou de l'inadéquation de la brochure « Voyage dans le monde des arts » par rapport au PER et aux spécificités du MBA, accompagne ce canevas. Ce texte cible les possibilités de transformations des activités existantes pour atteindre cette finalité de pertinence. Ces fiches d'activités et d'analyses sont transmises pour discussion à l'agent culturel du musée et présentées par les étudiants comme premier contact avec les enseignants du terrain.

3ème Année : Élaboration et application d'une séquence d'enseignement au MBA.

En partant du constat que e « plus la pratique de visite est régulière et fréquente, plus l'enseignante semble être à même d'avoir un usage intégré de l'institution muséale qui prend en considération la dimension culturelle du musée. » « Inversement, plus l'enseignante est novice dans son approche du musée, moins elle a la capacité d'intégrer une sortie scolaire à des objectifs pédagogiques non strictement définis par les impératifs scolaires. » (Cohen, 2001) Sachant cela, cette deuxième étape avait comme objectif principal le dialogue entre des enseignants du terrain ayant déjà réalisés des visites au musée et des étudiants en formation initiale qui en ont étudié les finalités et spécificités.
La problématique consistait à proposer un contact direct avec les objets, par une séquence d'enseignement. Ce contact serait propice à l'autonomie du sujet dans son approche du savoir et représenterait l'une des spécificités des musées en général. Si l'école fait souvent le choix de « cloisonner » les savoirs, élaborés à travers des séquences didactiques s'insérant dans des programmes préétablis, les musées travaillent avec les objets et l'ouverture d'observation de chacun (Allard,1999). Comment faire la « passerelle » entre ces deux approches du savoir en gardant les spécificités de chaque institution ?

Les étudiants sont invités à connaître et à utiliser le modèle didactique d'utilisation des musées à des fins éducatives, proposé par le GREM[7].
Les étudiants proposent aux enseignants du terrain une activité dans leur classe comme « amorce » à la visite au MBA. Ils ont ainsi un premier contact avec la classe par un exercice de questionnements artistiques avec les élèves. L'enseignant laisse l'action en classe aux étudiants en prenant la place d'observateur.
Dans un deuxième temps l'enseignant amène ses élèves au musée où les étudiants réalisent des ateliers multiples. Cela va d'apprendre les règles de comportement dans un lieu public exceptionnel à la simple appréciation du patrimoine par des questionnements de sa pertinence. Pourquoi ne pouvons-nous pas courir au musée ? Qui sont ces personnes dans les tableaux ? Etc.
Parmi les habiletés intellectuelles mises en œuvre dans le musée, les étudiants travaillent principalement la localisation de l'information. Cela peut aller de la reconnaissance des paysages à l'étude des couleurs. Ainsi la visite constitue une phase de recherche et de collecte de données qui vont être retravaillées en classe par l'enseignant.
Après l'activité-visite, de retour en classe, l'enseignant met en place d'autres activités proposées par les étudiants. En analysant et en confrontant les données collectées, les élèves répondront à leurs premières questions et hypothèses au travers de ces activités. Un retour sur le déroulement et l'aboutissement de ces activités ainsi qu'une analyse de tout le dispositif est discuté entre les enseignants, les étudiants et l'agent culturel du musée. Des échanges oraux et/ou écrits se développent et s'établissent entre les partenaires. Un document de synthèse est élaboré par la formatrice HEP et transmis à tous les participants du projet.

3. **Mesure de la transformation des représentations et des pratiques futures :** La déscolarisation du musée et la reconnaissance réciproque, de la part des trois partenaires en jeu, des spécificités et modes de fonctionnement des deux institutions.

La division du travail de conception didactique entre les trois partenaires entraîne une conscientisation de chacune des pratiques.
Le musée s'engage, en respectant ses finalités, à ouvrir son patrimoine et à soutenir les étudiants dans leur formation. Chaque fois que sollicités, les agents culturels ont su discuter ouvertement des possibilités de visite et des apprentissages qu'ils tenaient à transmettre. Ici, le musée demande un « droit de regard » sur les interventions et garantit un espace sécurisant et ouvert aux recherches observationnelles des élèves.
Les étudiants travaillent les finalités des éléments muséographiques. Les spécificités de temps, d'espace et du rapport aux objets comme médiateur d'apprentissage, sont les éléments principaux. Ils préparent la séquence d'enseignement et situent la visite au musée dans un continuum de l'apprentissage des élèves mais aussi comme élément de leur formation.
Les enseignants ont l'opportunité d'échanger avec les agents culturels et de participer à la formation des étudiants. Ils exploitent la visite en fonction de buts énoncés, en intégrant celle-ci dans des apprentissages scolaires. Ici la communication est très importante. L'enseignant ne se considère plus comme le détenteur de tout le savoir pédagogique mais comme acteur d'un projet singulier de formation. Sa conception de la place du musée comme ressource pédagogique s'éclaire des apports des étudiants. La meilleure connaissance des modèles théoriques en éducation muséale et de leurs applications, se renforce par le dialogue ouvert entre les partenaires. Chacun expose ses connaissances et son expérience. Considéré par les étudiants, dans cet exercice, comme un élément central de la démarche pédagogique, le musée interroge l'enseignant comme un complément culturel important dans le développement de

7 Groupe de Recherche sur l'Éducation et les Musées de l'Université de Québec à Montréal.

l'enfant (Jacobi et Coppey, 1996).

4. En guise de premières conclusions :

Une vraie coopération entre école et musée commence par des échanges entre partenaires dans l'organisation commune du cours/visite. Il en va de même pour l'échange qui doit clore le dispositif sous forme de brefs retours écrits.

Un apport intéressant de la présente démarche de formation en partenariat, à trait au fait que les étudiants ont eu une large marge de manœuvre parmi les champs artistiques visuels tout en étant cadrés par des objectifs spécifiques liés à l'espace muséal et au vécu d'une salle de classe. Cela implique que les résultats observés ont été analysés en retour d'activité, non seulement par la formatrice HEP, mais aussi par un enseignant chevronné et par les agents muséaux. Cependant, cantonnés sur une seule expérience pratique, les résultats de cet exercice demeurent sommaires et parfois timides, impliquant la nécessité d'un réinvestissement.

Ce partenariat avait pour l'un de ses objectifs, la sensibilisation et la compréhension mutuelle du partage des rôles et une reconnaissance du potentiel du travail en collaboration en formation initiale des enseignants.
Enrichis de cette expérience, le MBA deviendra-t-il plus ouvert aux sollicitations des cours/formations dans son espace d'exposition ? Saura-t-il recevoir les élèves en tant que visiteurs avertis, dépassant ainsi les difficultés pratiques de l'accueil des groupes scolaires ?
Les enseignants utiliseront-ils plus souvent l'espace muséal dans l'élaboration de leurs séquences en dépassant les difficultés d'ordre organisationnel ? Créeront-ils de nouveaux contrats didactiques avec cet espace ? Les futurs enseignants sauront-ils composer dans leur pratique avec ce savoir ouvert spécifique aux musées ?
En tout cas nous avons mis en marche une dynamique visant à la déscolarisation du musée et à la reconnaissance des apports de chacun au développement culturel des élèves.

5. Bibliographie

ALLARD M. et BOUCHER S., (1995,) Éduquer au musée, Éditions Hurtubise HMH, Montréal,
BOURDIEU, P. & DARBEL, A. (1966), L'Amour de l'art, Les musées d'art européens et leurs publics, Éditions de Minuit, Paris.
COHEN C., (2001), La visite scolaire au musée : regards croisés des enseignants en formation initiale et en activité, in Skolê, N° hors série, Rencontres scientifiques organisées par l'Association pour la Recherche en Didactique des Sciences et des Techniques,
COHEN C., (2002), Quand l'enfant devient visiteur : une nouvelle approche du partenariat Ecole/Musée, L'Harmattan, Paris,
COHEN, C. (2003) « Visite scolaire au musée : représentations d'enseignants en formation initiale en France et au Québec » France-Canada
GAJARDO, A. (2005) « Entre école et musée : les visites scolaires » - Musée d'Ethnographie de Genève, Suisse
PAQUIN, M. La visite scolaire au musée, Cap Rouge, Les Presses Inter Universitaires.